

# Au courant mais sans compteur

■ Une maison autonome en électricité, c'est possible ■ Ils sont de plus en plus nombreux à se débrancher des compteurs EDF ■ Samedi, des «écolo-électriciens» étaient en formation à Saint-Simeux.



Les stagiaires de David Merceron sont très écolos. Au-delà de l'économie des projets, c'est un choix de vie. Consommer moins. Et pas de nucléaire.

Photos Anne Kerjean

Jean-François BARRÉ  
jf.barre@charentelibre.fr

Des cheveux blonds un peu hirsutes, des petites lunettes rondes et le tutoiement de rigueur. David Merceron a 30 ans, vit dans une yourte du côté de Nantes, sans compteur électrique, mais pas à l'âge de pierre. Sans confort superflu mais dans le XXI<sup>e</sup> siècle.

Samedi, il était formateur, au tableau, vidéo projecteur à la rescousse, au centre de formation de La Maison en Paille, d'André de Bouter, à Saint-Simeux. Objectif, expliquer à une douzaine de stagiaires comment devenir autonomes en énergie. En clair, produire son électricité grâce au solaire, en autarcie, et se débrancher des compteurs EDF alimentés au nucléaire. Au départ, il y a l'idée de faire des économies. Mais la démarche est clairement affirmée philosophique, écologique, éminemment politique, aussi. Elle rencontre, dit David Merceron, un succès grandissant. Il ne se reconnaît pas prosélyte. «Je l'ai fait pour moi, chez moi. Si j'anime des

formations, c'est qu'il y a une forte demande. En croissance.» Des gens qui «prennent conscience que la planète est finie, que les ressources ne sont pas illimitées».

”  
**L'autonomie, c'est aussi prendre ses propres responsabilités.**

En une journée de formation, le jeune homme explique dès lors comment il consomme, lui, 0,5Kw/h par jour quand un Français «moyen» en grille 19. Comment pour un prix modique, aux alentours de 2000 euros pour une conso minimum, il est possible de s'équiper pour devenir énergétiquement autonome grâce au photovoltaïque. En toute simplicité. Et en toute légalité. «En France, rien n'interdit de produire son électricité. Et ce n'est soumis à au-

torisation des mairies que si les panneaux sont sur le toit. Ensuite, mieux vaut respecter les normes. C'est le choix que j'ai fait parce qu'elles sont pertinentes. Mais il n'y a pas de Consuel puisque l'on n'est pas sur le réseau».

C'est aussi pour cette raison que David organise ses stages. Lui est électricien de formation, a bossé son sujet. On ne s'improvise pas électricien. «Mais l'autonomie, c'est aussi prendre ses propres responsabilités». Reste la question des assurances. «On assure bien des caravanes équipées de panneaux photovoltaïques», tente de rassurer David Merceron.

## Des fournisseurs écolos

Simple sur le papier, mais concrètement, le passage à l'autonomie réclame quelques «sacrifices». Une adaptation. «On regarde quels appareils on veut faire fonctionner, quelle consommation cela représente, on évalue les prix et chacun fait son choix. Il y a ceux qui veulent conserver tout leur confort, et d'autres qui ont fait un choix différent. C'est aussi une question de budget».

Et de modèle économique. C'est une solution avant tout individuelle. «Que tout le monde devienne autonome, ça n'aurait pas de sens», reconnaît David Merceron. «Ni écologique, ni économique». Industrialiser le système, ce ne serait ni plus ni moins que reconstituer EDF à petite échelle. Pour cela, il existe des fournisseurs écolos.

André de Bouter, le constructeur et formateur maisons en paille hôte de la formation de samedi, est de ceux-là. Il est raccordé au réseau ERDF, mais se fournit chez Enercoop, fournisseur alternatif et écolo, qui injecte dans le réseau EDF l'électricité nécessaire à ses clients. «C'est vrai que c'est un peu plus cher, c'est vrai que l'origine de l'énergie est à la fois nucléaire et verte. Mais c'est une démarche assumée».

L'autonomie énergétique, c'est jouable à petite échelle. «J'ai quatre panneaux, deux batteries, explique David Merceron. Pour un mode de vie standard, il faudrait cinquante panneaux et une dizaine des batteries, ça n'a pas de sens. L'autonomie à ce niveau, ce n'est pas rentable».

## Énergie verte et ampoules offertes

Faire baisser sa facture d'électricité tout en optant pour l'énergie verte, c'est possible. En ce moment, quelques bons plans circulent sur internet, un appel du pied pour s'engager dans l'environnement.

■ Le comparateur d'offres Selectra et le fournisseur d'électricité verte Mint Energie se sont associés pour proposer une offre spéciale COP23. En souscrivant avant le 17 novembre, on paye ainsi son électricité 16% moins cher que les tarifs réglementés d'EDF, et sans engagement. À partir de l'année suivante, s'applique la remise standard de Mint Energie, de 11%, toujours moins chère que le reste du marché. Plus de renseignements sur [selectra.info/energie/cop23](http://selectra.info/energie/cop23)

■ Engie présente aussi son offre verte: Happ-e. Le prix du kWh et l'abonnement sont identiques à ceux du tarif réglementé d'EDF mais le souscripteur bénéficie d'une réduction de 10%. Renseignements sur [www.happ-e.fr](http://www.happ-e.fr)

■ La société Géo PLC a lancé en 2016 l'opération Mes ampoules gratuites pour inciter la population à se tourner vers des ampoules moins énergivores. Dans le cadre de la loi de transition énergétique, et grâce au dispositif des Certificats d'économie d'énergie, les particuliers peuvent recevoir gratuitement cinq ampoules LED. Les revenus des ménages sont pris en compte pour calculer le montant de la subvention accordée. Les ménages les plus modestes peuvent ainsi bénéficier d'ampoules totalement subventionnées. Renseignements sur [www.mesampoulesgratuites.fr](http://www.mesampoulesgratuites.fr)

## Le chiffre

# 25

En années, la durée de vie des panneaux photovoltaïques, recyclables quatre fois. Les batteries, au plomb et pas au lithium, ont elles une durée de vie d'une douzaine d'années. Et sont recyclables.

## Autonomes

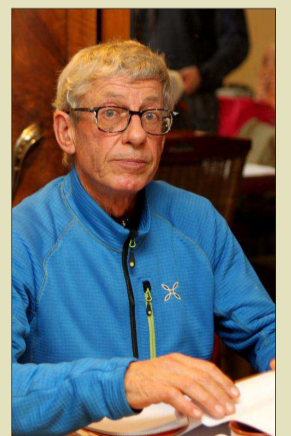
# «Je ne me passerai pas de l'eau chaude»

Lisa et Pierre-Olivier sont venus de Niort, pour suivre la formation. Elle travaille en usine agroalimentaire, il est gestionnaire de patrimoine. Ils ont un projet d'auto-construction. 80 000 euros pour un terrain et une maison de 80 m<sup>2</sup> qu'ils veulent énergétiquement autonome, en électricité, en eau, avec un potager et une basse-cour. Pour une question de budget. «Mais c'est une démarche globale. Ce n'est pas être dans la contrainte, dit Lisa. C'est être libre». Il faudra renoncer au micro-ondes, chauffer l'eau à la casserole, pas à la bouilloire. «Mais je ne me passerai pas d'eau chaude», prévient Pierre-Olivier. L'autonomie énergétique à petit budget

implique en effet une adaptation. Cédric est lui paysan boulanger à Saint-Amant-de-Nouère, vente directe dès le printemps prochain. Il ne connaissait rien à l'électricité avant la formation de samedi. Il s'est conforté dans son projet. Avec sa compagne, ils ont retapé une ferme, paille, chanvre et chaume. Se chauffent au bois. S'éclairent «à la frontale et à la bougie». Les panneaux photovoltaïques, ce sera un vrai plus confort. Et surtout une démarche anti nucléaire. Avec 2000 euros d'investissement, il continuera à se passer de télé et de frigo, mais pas d'ordi ni de téléphone ni de piano électrique. Et il aura la lumière. «Par rapport à une

facture EDF, c'est vite rentabilisé.» Avant de perdre son emploi, Michel, 60 ans, était œnologue du côté de Tonnay-Charente (17), se revendique «un des premiers antinucléaires des années 70». Il vient d'acheter un terrain «dans un écovillage, à Écoyeux, entre Saintes et Saint-Jean. Il y a déjà deux maisons en bois, deux yourtes. On fera une maison en paille à ossature bois, avec des fondations romaines», pierre et chaux. C'est pour lui et sa compagne, «un choix de vie, un choix politique, philosophique. C'est vivre autrement. On consomme déjà trois fois moins d'électricité que la moyenne. Il va encore falloir diviser par trois», envisage-t-il. «Mais ce n'est pas

Une maison dans un écovillage. Michel, 60 ans, a choisi de changer de mode de vie en Charente-Maritime. Sans renoncer au minimum de confort.



un renoncement, c'est une adaptation. C'est presque un jeu, d'accepter de consommer moins, autrement», sans cumulus électrique, avec des led, mais pas sans frigo. «J'aurai quand même un petit groupe électrogène en secours».